

Guides touristiques pour enfants: perméabilité du genre et variation culturelle

FRANÇOISE RIGAT
Università degli Studi di Torino

Le présent article analyse un type d'écrit touristique particulier: les guides spécialement conçus pour les enfants et publiés en France et en Italie. Même si le marché éditorial y est relativement récent, ces livres venus grossir les catégories déjà nombreuses sous lesquelles sont classés les guides de voyage¹ traduisent actuellement un véritable engouement, si l'on en croit les rayons des librairies².

Faisant l'hypothèse initiale, bien peu hasardeuse en apparence seulement, que l'émergence de ce nouveau public secoue les critères formels et culturels du genre discursif *guide touristique*³, on a choisi de privilégier un certain nombre de questions ayant trait à la *généricité* de ces textes, la mieux à même d'en décrire les caractéristiques communes et les normes de fonctionnement.

Or ce qui paraît remarquable, à l'examen de notre corpus et sur la constitution duquel on s'attardera d'abord, c'est leur localisation typologique incertaine, mouvante (deuxième partie), au déport du genre *guide* vers celui moins contraignant de *livre de jeunesse*, tant au niveau du contenu que des formes (troisième partie). Qu'on les examine en effet sous l'angle des stratégies cognitives et affectives mises en œuvre, comme on s'apprête à le faire dans ce travail, les manières de faire (iconique et langagière) sont rapportées à l'étalon de la littérature pour jeunes, au point que l'on pourrait douter, pour certains d'entre eux, de la pertinence de l'étiquette *guide*. C'est pourquoi il s'agira moins ici de dégager des traits communs minimaux qui permettraient d'indexer les *guides pour enfants* comme un sous-genre que de mettre au jour, dans la lignée du travail de Jean-Michel Adam et Hute Heidmann (2004), les *tensions génériques* sur les plans pragmatique, discursif et énonciatif. En d'autres termes, on n'évitera l'activité classificatoire que pour mieux apprécier les jeux d'*hybridation* et de *contamination* (PETITJEAN 2005) à l'œuvre dans nos textes.

Une telle analyse, enfin, ne pouvait être indifférente à l'image des touristes en herbe (quatrième partie) ainsi qu'à la valeur culturelle du voyage que ces ouvrages

¹ À côté des *guides pratiques*, *guides culturels*, *guides thématiques*, *guides de conversation*, *dictionnaires de voyage* recensés par Mariagrazia Margarito (2004: 119) et, plus récemment, des *guides séniors* et *guides gay friendly*.

² Preuve indéniable de ce succès éditorial, on a dénombré pas moins de 42 titres en France et 55 en Italie, sans compter les guides publiés par des petites maisons d'édition locales, que l'on se procure sur place.

³ Rappelons Mikhaïl Bakhtine: «La variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire des genres du discours qui va se différenciant et s'amplifiant au fur et à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée» (1984: 265).

véhiculent dans le discours. Au-delà des objectifs plus ou moins affichés que nos guides visent, ce sont leurs enjeux sur les plans humain et culturel que l'on poursuit. C'est tout particulièrement dans ce cadre qu'une mise en regard des guides français avec ceux produits dans une autre langue-culture proche, comme l'italien, nous a paru opportune. L'éclairage comparatif faisant émerger des variations dans les productions d'Outre-Alpes, on terminera par l'évocation des conventions culturelles et éducatives qui conditionnent l'énonciation de l'attraction touristique aux enfants.

1. La construction du corpus: quelques précisions

Le corpus d'observation a été identifié sur la base d'une catégorisation conférée par les professionnels de l'édition et affichée dans leurs catalogues. Pour venir à bout de cette production d'une extraordinaire diversité, de par les collections⁴, les configurations textuelles et esthétiques, on a fait un premier choix: celui de retenir des guides parlant de tourisme *aux* et non pas *des* enfants⁵. Par conséquent, ont été sélectionnés des exemplaires qui configurent l'enfant comme allocutaire, en l'apostrophant explicitement sous l'espèce du *tu*:

Le guide pour sortir *tes* parents (*En Provence*: dorénavant EP)⁶
Deviens incollable sur le pays (*Espagne*: E)
 Avec Kids'voyage, *pars* en famille à la découverte de la France (*En route pour Paris et le château de Versailles*: PA)

ou bien qui affichent clairement leur appartenance à l'édition pour la jeunesse, soit par le périphrase éditorial:

Sardegna. Collana per *giovani* turisti (S)
 guide *Teens* (*Un viaggio a Londra*: VL)
 à partir de *10 ans* (*Londres!*: L)

soit, de manière implicite, par une typographie et des illustrations enfantines en couverture:

⁴ Richesse éditoriale en réalité biaisée: beaucoup d'ouvrages sont malheureusement épuisés, malgré leur mise en catalogue. Par la force des choses, le critère de *disponibilité* s'est révélé fondamental, nous obligeant à retenir *de facto* des ouvrages de collections (*Graines de Voyageurs*, *Giritalia*) ou de maisons d'édition (Actes Sud, Touring Club Italiano) présentes sur le marché.

⁵ Ces derniers relevant des guides thématiques. L'un des critères décisifs pour distinguer les guides s'adressant aux enfants de ceux qui aident les parents à choisir des sites susceptibles de leur plaire est les rapports qu'expriment les prépositions dans les titres: ainsi a-t-on écarté tous les ouvrages contenant *avec* (par exemple: *Vacances avec les enfants*, 2007, Petit Futé) et *des* (*Guide de la France des Enfants*, 2004, Reader's Digest). En français comme en italien, *pour* reste plus propice à identifier un guide effectivement adressé aux plus jeunes, bien qu'il existe de nombreux contre-exemples (*L'Italia per bambini*, 2001, Touring).

⁶ C'est nous qui soulignons en italique dans tous les exemples.

La guida di Napoli per ragazzi (N)
Reggio Emilia (RE)

soit, enfin, par notre propre connaissance de maisons d'édition dédiées aux jeunes:

Destination Paris (Actes Sud Junior) (DP)
I bambini alla scoperta di Torino (Lapis) (TO).

Enfin, on a pris en compte, tant que faire se peut, la diversité des itinéraires, et opté pour des guides consacrés à un pays (Espagne), une région (Provence, Sardaigne), une ville étrangère (Londres), une ville (Paris, Turin, Reggio Emilia, Naples).

Lors du dépouillement du corpus s'est néanmoins posée très tôt la question de l'étendue d'âge du public recouvert par l'hyperonyme *enfant*, en particulier pour le français. Selon la loi, est considéré comme tel une personne âgée de moins de 18 ans. Or l'expérience magistrale enseigne qu'à *cet âge transitoire de la vie*, comme le définit joliment la *Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant*, cet auditoire est *aussi instable qu'insaisissable* (TURIN 2003) sur les plans cognitif, culturel et affectif. On a alors fait un second choix, et sélectionné de part et d'autre des titres s'adressant aux plus petits comme aux adolescents⁷. On a en effet convenu de ne pas apprêter notre corpus à des dissections par tranche d'âge, ni de déployer de fines typologies essentiellement pour trois raisons:

– d'un point de vue méthodologique, une certaine *prudence* recommande que, pour un genre de discours ordinaire tel que le nôtre, l'on s'en tienne à l'étiquette classificatoire en vigueur (BEACCO 2004: 113);

– d'un point de vue lexical, si l'italien établit une double partition entre guides *per bambino* (enfant) et *per ragazzo* (adolescent), celle-ci se révèle artificielle dans les faits dans la mesure où les termes apparaissent en concurrence au sein d'un même ouvrage. Ainsi TO les présente-t-il comme synonymiques, s'adressant indifféremment en préface:

ai bambini [...] ai più giovani [...] ai giovanissimi cittadini [...] ai ragazzi (TO, 5).

La question se répète avec les emprunts à l'anglais *kid* (PA) et *teen* (VL), à la différence près qu'ils ont une connotation valorisante et moderne (le terme *adolescent* étant susceptible de recevoir une connotation négative);

– d'un point de vue psycho-social enfin, si les enfants et les adolescents ne peuvent certes être confondus, l'on ne saurait donner l'âge d'entrée dans l'adolescence⁸.

⁷ En ce qui concerne PA et EP, pour lesquels l'âge n'est défini nulle part, on a considéré qu'il était déclaré implicitement pour le premier, dans une publicité pour *Le journal d'info des 8-14 ans* en troisième de couverture; pour le second, au-dessous des photos *de jeunes de ton âge* (c'est-à-dire de 8 à 15 ans) qui ont participé *au choix des activités et des sites à répertorier* (EP, 11).

⁸ Pour Marie-Noëlle George (2003), «tout au plus peut-on définir une tranche d'âge très large (12-18 ans?) dans laquelle entreraient les jeunes».

Ainsi le profil des lecteurs varient considérablement selon les collections: 8-14 ans (EP), 11-15 ans (N), 13-18 ans (VL).

Parti a donc été pris de respecter l'extraordinaire diversité du marché éditorial et d'explorer un corpus volontairement hétérogène, même après analyse, où l'on a constaté que certains volumes ayant été inclus manifestaient *a priori* des différences élevées par rapport aux autres. Au contraire, prenant acte de la complexité des genres de discours, si souvent discutée, ainsi que des positions culturelles variées, typiques de la littérature de jeunesse (PERROT 1999: 34), on a considéré ces publications comme des *bornes* indiquant – ou pouvant indiquer – *les contours représentatifs* (BEACCO 2004) de la promotion touristique en direction du public jeune, en conformité avec les objectifs de notre recherche.

2. Une filiation générique contrastée: suspicion autour de l'étiquette *guide pour enfant*

Examinant d'abord les ouvrages au vu des indicateurs paratextuels *guide/enfant* et des spécificités attribuées en principe au genre *guide touristique*⁹, il est permis de s'interroger sur la *transcendance* effective du genre, pour reprendre un terme de Genette.

2.1. Le régime de lecture

Portant d'abord notre attention sur le régime de lecture des guides, il apparaît qu'on ne *consulte* pas la plupart d'entre eux, c'est-à-dire qu'on n'y cherche pas une information¹⁰, mais qu'on les *lit*.

Le format de l'objet-livre, d'abord, pénalise la lecture debout: il en va ainsi de RE, dont les belles pages non numérotées se déploient; de S, dont le volume nécessite une lecture confortable; d'EP, épais et vraisemblablement lourd pour un enfant¹¹ – en quoi on voit que la matérialité du support a un impact sur l'utilisation ponctuelle du guide et, partant, sur son utilité. Ensuite, à l'exception de N et de VL, l'index est rarement détaillé, ce qui transforme la recherche de bribes informatives dans le *hic et nunc* de la visite en une épreuve frustrante¹².

⁹ Sur ce point, on se rapportera aux divers articles de Mariagrazia Margarito, Catherine Kerbrat-Orechioni et Sophie Moirand (2004).

¹⁰ *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2010, s.v. consulter: *action d'examiner, de lire (un ouvrage) pour y chercher une information*.

¹¹ Sur ce point, le guide *Londres!* est atypique: son format bloc notes à spirale, les pages épaisses et plastifiées et la couverture rigide font qu'il peut s'ouvrir à plat. Les œillets, très colorés, et un dispositif paratextuel très riche en font un modèle de lisibilité et de commodité d'emploi.

¹² Il est absent dans DP et RE. Ailleurs, il présente des difficultés pratiques qui en limitent l'usage, et ce malgré l'ordre alphabétique: dans L, il est miniaturisé; dans PA, les monuments cités sont classés par arrondissements tandis que dans EP et E, n'y figurent que les villes; quant à S et TO, il s'agit tout bonnement

C'est par conséquent la posture de lecture, même physique, qui est bouleversée: les conditions d'utilisation de ces livres portent atteinte à la lecture spatiale et fragmentée, au va-et-vient systématique entre le texte et le hors-texte, ce qui leur interdit, par définition, d'être des guides *pratiques*¹³.

Le cas de *Destination Paris*, lequel éprouve une réticence à étiqueter l'ouvrage comme *guide* et emploie le mot *lecteur* là où l'on se serait attendu au mot de *visiteur*, est à cet égard parlant:

Plutôt qu'un guide, une balade instructive et ludique dans la plus belle ville du monde. À travers une multitude d'anecdotes, *le lecteur explorera* Paris dans ses moindres recoins, célèbres, insolites, secrets et parfois oubliés... (quatrième de couverture).

Le mot *balade* fait métaphoriquement basculer le texte dans la promesse d'un agrément *sans but précis*¹⁴ – un paradoxe! Ce faisant, il entretient l'idée que l'utilisateur (sans doute un petit Parisien¹⁵) a des motivations tout autres que celles assignées à l'ordinaire à ce type d'ouvrage; c'est visiblement le lieu moins pour *voir* que pour *explorer* le monde dans son acception figurée, c'est-à-dire *étudier* (donc *apprendre*), avec fantaisie, drôlerie et poésie. De fait, l'itinéraire qui nous est proposé ouvre les vannes à la rêverie, à l'imaginaire au-delà du voyage:

Paris est... un monde, un trésor, une surprise, un jeu, un poème (DP, 5).

Ces exemples suffisent à mettre l'accent sur le fait que, singulièrement, c'est la question de la place accordée à la visite qui peut se poser dans ce type d'ouvrages, détrônant le primat référentiel reconnu au genre (MARGARITO 2000: 12) tout en installant un nouvel horizon d'attente.

2.2. La relation de conseil et la question du destinataire enfant

On peut légitimement supposer que nos guides comportent des conseils, voire qu'ils en sont saturés, s'agissant d'un public enfant. Effectivement, l'énonciation injonctive, la structure *si* (extrêmement fréquente), le verbe modal *pouvoir*, y compris la phraséologie, *mourent* – pour le dire comme Bakhtine – les formes types et la *relation de conseil* (MOIRAND 2004: 152) du genre. Citons pêle-mêle:

d'une table des matières des itinéraires. Dans S en revanche, il est si coloré et si chargé que s'y repérer paraît une tâche insurmontable...

¹³ Dans tous les sens du terme: par rapport aux guides adultes, les informations à valeur pragmatique sont généralement atrophiées. Absentes chez les plus petits, elles vont augmentant avec l'âge.

¹⁴ *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2010, s.v. se balader: *Se promener sans but*.

¹⁵ *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 2010, s.v. balade: *Sortie d'agrément ou touristique, vers des lieux assez proches*.

si tu veux en savoir plus sur la Seconde Guerre Mondiale, *va voir* l'Imperial War Museum, (L, 77)
 les jardins et les fontaines sont aussi à *voir absolument* (E, carte)
 Da Piazza Garibaldi puoi raggiungere via Marina e percorrerla (*ti consigliamo non a piedi*) (N, 60)
non ti puoi perdere il «girotondo» (S, 35).

Mais ceci posé, on relève deux difficultés qui ne sont pas sans liens.

La première tient au fait que, dans les guides français notamment, le destinataire des nombreuses suggestions semble mal assuré, malgré un discours développé au nom de l'enfant. La mise en scène énonciative utilise bien une parole appropriée, notamment via le tutoiement mais, comme le montrent les exemples suivants, les consignes sont plausiblement adressées aux accompagnateurs:

il y a toujours beaucoup de monde, alors un bon conseil, arrive plutôt à 11 heures! (L, 14)
 Évite d'être un criminel en jetant un mégot! (EP, 313)

ou fondées sur un décalage culturel entre le monde des adultes et celui des enfants

[le Moulin rouge] célèbre cabaret où l'on peut voir de nos jours *de magnifiques spectacles* (PA, 55)
 Cinémas, théâtres, opéras [...] *boîtes de nuit*: comme toutes les grandes villes, on a l'embarras du choix si on souhaite s'amuser (DP, 74).

Dans la mise en garde suivante, l'utilisation de la forme lexicale *enfant* en emploi désignatif semble même exclure l'intéressé comme destinataire du message:

l'équipe du musée insiste pour que *les enfants* soient sages dans le musée (EP, 225).

Ainsi, dans l'exemple ci-dessous pour le moins curieux, les scripteurs se sentent obligés de discriminer le public par l'ajout de termes identificateurs:

la boutique *te* propose de nombreux jeux et livres *pour enfants et ados* (EP, 204).

La seconde difficulté réside dans l'ambiguïté de la place attribuée au destinataire *enfant*. Si quelques ouvrages différencient soigneusement l'adresse aux enfants de celle aux parents (par exemple, les deux pages *A Reggio Emilia con i bambini* en fin de volume de RE), la plupart montre en creux les lecteurs effectifs: les parents. Cette surimpression de lecteurs transparait, entre autres, dans le passage du *tu* au *vous*, comme dans les exemple ci-dessous:

pensez à prendre de l'eau (EP, 214).

C'est que le guide doit emporter l'adhésion des parents en tant qu'acheteurs mais *aussi et potentiellement*, en tant que lecteurs, comme le signale le péritexte éditorial de certaines collections:

Ce livre est à feuilletter seul ou avec ses parents (Graines de voyageurs)
 le guide de voyage pour TOUTE la famille (Kid's voyage)
 guide scritte per i bambini ma adatte a tutta la famiglia (Lapis)
 la guida è rivolta ai ragazzi dagli 11 ai 15 anni, ma *naturalmente* può essere utilizzata da chiunque voglia avere un approccio immediato con la città (N).

Ces ouvrages reposent donc sur une alchimie subtile, qu'ils composent d'une manière qui leur est propre; au mieux, les attentes diverses de chacun (intéresser les uns, rassurer les autres) convergent de façon harmonieuse, comme dans cette remarque qui, avantageusement placée dans le courant du texte, permet aux parents de lire le guide par-dessus l'épaule:

Mi sembrano eventi organizzati bene anche dal punto di vista della sicurezza. Sono permessi solo soft drinks, così i ragazzi escono e i genitori stanno tranquilli (VL, 27);

au pire, l'effort éditorial en direction des jeunes n'est qu'un vernis – on y reviendra bientôt.

2.3. L'apport informatif

Ce nouveau public force à aménager la teneur informative et érudite des guides, en particulier dans sa composante descriptive. L'enfant n'est pas un spectateur, mais un apprenti observateur dont il faut aiguïser la perception visuelle. Par conséquent, les textes se contentent d'insérer ça et là quelques miettes descriptives¹⁶, réductibles à une définition de type discriminatoire, à une didascalie chargée d'étiqueter les monuments et sites, comme ici:

La chambre des lords. Salle *richement* décorée de vitraux et de fresques (L, 23)
 Gli affreschi sono incorniciati da preziosi stucchi e rappresentano scene dell'Antico Testamento (RE).

De même, les données historiques sont soigneusement dosées, au risque de donner lieu à des enjambements cocasses: ainsi de l'histoire de la Provence, où on passe en un paragraphe de 1481 à la seconde guerre mondiale (EP, 23)... En fait, nos textes sont plutôt friands de *légendes, anecdotes, curiosités, détails*, en conformité

¹⁶ Précisons toutefois que les descriptions artistiques augmentent en proportion dans les textes italiens, et ce indépendamment de l'âge. Ce n'est guère surprenant: en Italie, l'histoire de l'art et les arts plastiques sont enseignés dès le collège. La description, en tant qu'outil d'investigation propre à l'histoire de l'art, ne pouvait donc manquer.

avec leur visée récréative, tandis que les épisodes brûlants sont à peine effleurés (le fascisme, la corruption dans le guide de Naples par exemple) ou passés sous silence (la *camorra* à Naples, l'occupation à Paris).

Dans tous les cas, l'utilité des passages descriptifs et historiques est ponctuellement justifiée, comme pour activer sans cesse l'intérêt du jeune lecteur. Pour l'exemple:

Questa breve precisazione sulla struttura della città ti aiuterà ad orientarti (N, 37).

À la suite de quoi on avancera deux remarques:

- le texte n'est qu'un tremplin chargé d'éveiller, non de combler leur curiosité;
- ce ne sont pas les *qui, quand, où* qui intéressent l'enfant, c'est-à-dire des interrogatifs de type informationnel, mais les *comment* et *pourquoi*, qui impliquent une demande d'explication (ADAM 1997, chapitre 5). D'ailleurs, dans nos textes, le mot *comprendre* est de la plus haute fréquence. Le discours ne prend pas pour autant une forme explicative; les explications sont de manière significative élaguées et confiées au moment de la visite:

Tu vas pouvoir tester de nombreuses expériences, *comprendre comment* elles fonctionnent et *pourquoi* (L, 109).

Quant à DP et VL, ils font quelque peu tache. Le premier présente, dans un ordre chronologique agrémenté de nombreuses dates et de noms propres, une Histoire de Paris (*Paris au fil du temps*, p. 8-37); ensuite, les références culturelles (Brassai, Queneau, Marcel Carné, etc.) tendent à restituer un univers de bons sentiments, suspendu dans le temps, où l'on reconnaît le reflet de valeurs un brin datées. C'est un monde innocent qui nous est conté, à travers l'évocation de moments désuets d'une simplicité touchante, sur un ton quasi mélancolique et parfois littéraire:

[les enfants] goûtent les joies de la promenade à dos d'âne, à dos de poney ou en calèche... (DP, 72)

À l'opposé, VL est conçu pour la *net generation*¹⁷:

il *networking* è il nostro forte (VL, 22).

Les informations portent moins sur les monuments que sur les centres d'intérêt jeunes et contemporains: la *cool-tura* (personnalités à la mode de la *sub-culture*, description des looks, etc.), la vie quotidienne (*la vita in casa*), le système scolaire en Angleterre – ce qui en fait un guide utilisable en séjour linguistique¹⁸.

¹⁷ Facebook, Twitter, iPod, skype, MSN, Internet, You Tube etc. sont mis à contribution sous plusieurs formes (renseignements pratiques, mail, etc.) tout au long de l'ouvrage.

¹⁸ Une note négative cependant: les nombreux renseignements sur le shopping, les anecdotes croustillantes et autres *misteri e amori segreti del passato* (VL, 60) aux dépens de l'épaisseur historique des personnages célèbres pourraient bien servir de repoussoir aux garçons...

2.4. La dimension promotionnelle

Par rapport à leurs aînés (KERBRAT-ORECCHIONI 2004: 137), les guides pour enfants ont une visée promotionnelle plus discrète. Certes, s'y greffent ça et là des marques euphoriques, prélevées dans le stock des adjectifs superlatifs ou branchés:

Aigues-Mortes est vraiment *canon* (EP, 268)
 è un luogo *mitico* (VL, 42)

mais, on le sait, l'enfant n'a guère d'*appétence esthétique*. C'est pourquoi nos ouvrages misent sur les illustrations sympathiques, contrairement aux guides pour adultes où les nombreuses photos contribuent à valoriser le référent (KERBRAT-ORECCHIONI 2004: 135). Il y a bien quelques reproductions mais celles-ci ne favorisent pas le fonctionnement déictique, soit parce qu'elles sont minuscules, soit parce qu'elles ont un objectif didactique (par exemple: *Londres après un bombardement*, L, 119).

L'élément novateur se situe dans les catégories émotives supposées les plus appropriées à toucher les jeunes, ce qui rend plus tangibles les liens de ces ouvrages avec la littérature de jeunesse. En voici quelques-unes particulièrement fréquentes, illustrées chacune par un exemple emblématique:

– l'amusement:

Amuse-toi bien! (EP, 171)

– la surprise:

beaucoup de *surprises* t'y attendent! (PA, 101)

– l'aventure:

ti proponiamo di visitarlo perché è veramente... *avventuroso* (TO, 99)

– les mystères:

Ti piacerà visitarlo perché è particolarmente imponente e *misterioso* (N, 68)

– les frissons:

C'est la corrida, un spectacle impressionnant. *Grand frisson* assuré ! (E, 38).

Corollairement, l'*exotisme*, le *dépaysement*, le *pittoresque*, l'*authenticité* n'ont pas droit de cité. Seul PA reconduit l'abondance des adjectifs axiologiques des guides adultes¹⁹, en dépit de ce nouveau public. Selon nous, cette inflation pourrait bien être l'indice que le guide s'adresse davantage aux adultes qu'aux enfants...

¹⁹ À titre illustratif: une vue *inoubliable* (12), un panorama *unique* (20), un musée *exceptionnel* (91) (LARSSON, 1994).

3. Impact des stratégies cognitives et affectives du livre de jeunesse sur le genre *guide*

Tous les ouvrages pris en examen affichent les mêmes parentés pragmatiques, *faire apprendre et divertir*, les maîtres mots de la littérature de jeunesse ²⁰. Cette double consigne pédagogique et ludique est déclarée en couverture et constamment rappelée au fil des pages. Deux exemples suffiront:

tu vas *apprendre* plein de choses, mais en t'*amusant*, je te le garantis (EP, 236)
Le guide Lapis sono compagne di viaggio ideali per scoprire le più belle città d'Italia, *divertendosi e imparando* tante cose interessanti! (TO).

Ainsi, les guides vont accueillir des procédures discursives venues d'autres typologies textuelles, toutes reliées par leurs potentialités cognitive et affective. Bien qu'elles se déclinent différemment au gré des collections, de l'âge visé par chacune et de la communauté langagière, tous y satisfont.

3.1. La didacticité

Les guides ont d'autant plus vocation à transmettre des connaissances (MOIRAND 2004: 152) qu'ils s'adressent ici à public enfantin, ce qui incline à attendre un discours chargé de traces de *didacticité*.

L'image du texte, d'abord, *ce par quoi advient le contenu* selon les mots de SOUCHIER (1998): la mise en page aérée, la présentation en double page (S, L), la richesse du paratexte (titres, intertitres, sous-titres, chapeaux), les mots en caractères marqués (gras, de couleur), les encadrés qui font le point sur certains sujets (L, E, S), etc., tout ressortit à la didacticité par la structuration fortement hiérarchisée des informations.

Cette orientation didactique est ensuite clairement identifiée dans les procédés suivants qui ne sont pas sans rappeler l'édition scolaire standard:

- des quiz, destinés à vérifier et à consolider les connaissances acquises (E, DP, T);
- des activités manuelles (S, L);
- des références bibliographiques (E);
- des documents avec des questions de compréhension (S);
- des exercices à trous (S);
- des pages thématiques périphériques (par exemple dans S: *le mariage*, p. 26).

Ces trois derniers compléments didactico-pédagogiques font plutôt mauvais ménage avec le genre *guide* et concourent, selon nous, à fausser quelque peu l'horizon d'attente.

²⁰ Pour Perrot (1999: 15), celle-ci ne se définit ni par son style ni par son sujet traité, mais bien par cette intention éditoriale.

Conjointement à cette batterie d'activités, on trouve des glossaires (PA, L, E), des encarts définitionnels (E, L, S), des reformulations de mots plus ou moins spécialisés chargées d'orienter la compréhension du texte et d'enrichir le vocabulaire de l'enfant. Les définitions étant donc essentiellement métalinguistiques, on a là une différence de taille avec les guides adultes ²¹. Ainsi, lors de l'explication de certains mots, les auteurs recourent à des procédés très variés relevant entre autres de la reformulation (notamment via le marqueur *c'est-à-dire*), de la métaphore dite *triviale*, de la définition de type lexicographique entre parenthèses. Généralement, la définition est positionnée à droite, reproduisant la syntaxe propre à l'oral. En voici quelques exemples bien représentatifs:

la musette est une cousine de la cornemuse (PA, 54)

Les fans d'opérette (une comédie chantée) se retrouvent à l'Opéra-comique (DP, 75)

E dedicato a quella che gli studiosi chiamano la «cultura materiale» cioè gli strumenti di lavoro (TO, 22)

il «chopper», un ciottolo scheggiato che aveva più usi come per noi oggi il temperino svizzero (N, 102).

Enfin, on peut relever un degré de didacticité plus élevé dans certains ouvrages, grâce notamment aux modalités d'insertion des informations: celles-ci sont balisées par des segments d'ordre métalinguistique qui séparent nettement les pans textuels (les paragraphes à dominante narrative/procédurale) et renforcent la cohérence textuelle. On relève par exemple des séquences d'ouverture, chargées d'aider l'entrée dans la lecture tout en créant un effet de suspens:

Di lui [il Monaciello] si racconta questa storia: [...] (N, 146)

des closures qui viennent suspendre, puis relancer le discours à des fins ludiques:

siccome Luci Vero non ha intenzione di rivelarci nulla del suo tesoro, andiamo a conoscere qualche altro personaggio (TO, 75)

et divers fragments cohésifs qui permettent des retours sur le texte:

Les fantômes d'Edouard V et de son frère (*souviens-toi*, leur oncle Richard les avait enfermés dans la Bloody tower) errent sur les remparts de la forteresse (L, 72).

Ces segments textuels auxquels est confiée la progression de la lecture ont à la fois un but réflexif (favoriser la mémorisation) et affectif (la fonction conative). En même temps qu'ils viennent rappeler que l'enfant est un apprenti lecteur, ces énoncés didactiques consacrent tous une lecture suivie, linéaire du texte – ce qui marque, là aussi, les limites d'une *consultation* de ces ouvrages.

²¹ Voir sur ce point Rebeyrolle (2004).

Quant à la langue étrangère, elle n'est au service de la communication que dans VL: les mots anglais, signalés en italique et de couleur rouge, permettent de se débrouiller dans les actes courants de la vie quotidienne. Dans les autres ouvrages, les mots importés et pas toujours traduits (surtout des expressions exclamatives) sont mis en situation et participent de façon sympathique d'une *mise en scène*²² à l'anglaise ou à l'espagnole:

Les matchs durent au moins 6 heures, parfois 5 jours (soit 30 heures!). *My god!* (L, 155)
¡Fiesta ! ¡A bailar! Viens danser (E, 40).

La plupart du temps cependant, la langue étrangère reste sous l'emprise de l'éducatif. Dans L figurent des citations célèbres (*we'll never surrender*) tandis que dans E, on trouve bien quelques mots utiles (*bonjour, merci, etc.*) mais aussi des listes de faux-amis et de mots espagnols d'origine arabe! TO et S donnent les noms du patrimoine historique et culturel, les toponymes et les proverbes dans leurs équivalents en langue locale (piémontais et sarde), dans le double souci touristique et pédagogique de présenter le folklore et la *lexiculture* étrangers. Dans ce dernier ouvrage, notons que les mots sardes précèdent leur traduction en italien, qui plus est entre parenthèses, ce qui nous pousse à penser qu'il s'adresse moins au touriste continental qu'au jeune sarde désireux de connaître les us et coutumes locaux.

3.2. L'imaginaire

Pour se mettre au diapason des enfants, les textes vont jusqu'à brider le mode d'organisation typique du genre *guide*. En effet, surgissent nettement des apparentements avec des typologies textuelles aussi diverses que:

– *l'album* ou livre-imagé: ainsi RE se feuillette par pur plaisir, comme un conte qu'on lit aux tout-petits avant d'aller dormir... Les illustrations précieuses accompagnées de courts textes racontent une histoire (un lion qui, de monuments en monuments, se fait des amis), dont la cohérence est marquée par une séquence d'ouverture (il dit bonjour et se présente) et de clôture (il prend congé);

– le *récit de voyage*, bien représenté par VL. Ce guide est bâti sur une structure temporelle très originale, comme en témoignent les toutes premières lignes:

Sono appena tornata da una fantastica settimana a Londra. Mentre scaricavo le foto sul pc, mi è venuta un'idea geniale: di raccogliere immagini, informazioni, esperienze, scoperte e avventure in un blog, con le informazioni, gli itinerari *day-by-day* e i posti incredibili dove Jenny, la mia amica londinese, mi ha portato. (VL, 6).

De fait, les sept itinéraires proposés sont racontés chronologiquement (un par jour) par Laura, une adolescente hébergée chez Jenny, à qui est délégué le rôle de

²² D'après la définition donnée par Nicoletta Michelis, «l'action de mise sur le devant de la scène d'aspects linguistiques typiques voire stéréotypés» (2005: 21).

guide. Celle-ci est un personnage à la fois concret (identifié par son prénom, des photos, son environnement familial, son école...) et abstrait (érigé en prototype de jeune Anglais(e) du coin), ce qui donne un effet de *vécu* très prisé chez les adolescents;

– le *mémorandum* ou dans sa version moderne, le *scrapbooking*: divers guides (E, L, EP, S) convoquent exemplairement l'expérience de l'enfant au travers d'activités consistant, entre autres, à compléter une fiche d'identité du voyage, raconter ses souvenirs, coller des photos... Ces guides, que l'enfant emporte et rapporte pleins, à *sa façon*, configurent un espace en aval du voyage.

Ces exemples mettent en évidence deux choses: que les guides dotent le voyage d'un commencement et d'une fin, autrement dit d'une unité; que la fiction et la réalité s'en trouvent intimement mêlées, aussi bien chez les tout-petits que les plus grands. Qu'ils mettent en scène une voix narrative plus ou moins fictive (le lion, les jeunes filles) ou qu'ils mêlent l'expérience de lecture et l'expérience du voyage, les guides s'appuient sur des modes de mise en texte à l'intersection entre monde réel (descriptif) et monde fictif (imaginaire).

C'est ainsi que certains ouvrages font la part belle au monde merveilleux: les animaux, les personnages de contes, les fées et les sorcières qui hantent le monde enfantin pointent leur nez un peu partout. Les citations suivantes en sont de bons exemples:

avec un peu de chances, tu entendas peut-être tinter la fée Clochette! (L, 160)

A sinistra troviamo l'ospedale, cioè il ricovero per pellegrini e i viandanti, ma siccome noi siamo nobili cavalieri e non poveri viandanti, l'oltrepassiamo... (TO, 111).

L'imaginaire ludique de l'enfant est verbalisé sur un ton léger, tendre, puéril afin de traduire toutes les virtualités poétiques de l'univers enfantin.

3.3. Les jeux, l'humour et le langage

Le côté affectif est également illustré par d'autres procédés tels que le jeu et l'humour qui inscrivent, là encore, ce type d'ouvrages dans une finalité autre que purement informationnelle. Les nombreux jeux que contiennent les ouvrages s'avèrent être un moyen pédagogique privilégié pour tendre la main aux jeunes lecteurs car:

il gioco è una faccenda serissima e importante, il modo migliore per capire e conoscere e crescere insieme (TO, préface).

Le ludique est chargé d'exercer la plus grande séduction, d'alléger – conjurer – le ton sérieux, contextuel de l'ouvrage. Il est du côté du jeu, spontanément associé à l'enfance (PRIEGO-VALVERDE 2003: 43) dont la typologie varie énormément d'ouvrage à ouvrage: cela va des simples jeux de vacances orientés vers le pur divertissement (mots croisés, rébus, jeu des différences, coloriages, etc. dont l'intérêt

éducatif peut sans doute être débattu) à des activités ludiques à faire, par exemple, durant la visite d'un musée. Un exemple sur mille:

Cherche les tableaux où tu vois des enfants... À qui sont ces chapeaux? (L, 49)

Le ludique revêt également d'autres formes, notamment via les illustrations. Ainsi, dans DP, l'humour est entièrement dévolu aux saynètes empreintes de tendresse, tel un Sempé. Mais ce sont surtout les formes portées par l'écriture qui s'avèrent un auxiliaire précieux pour inciter l'enfant à éprouver le plaisir de la lecture. Les titres souvent drôles des chapitres, les jeux de langage entraînent le lecteur dans un univers de mots et de sons proches du ludisme enfantin, comme dans les exemples ci-dessous, retenus pour leur valeur prototypique, dans lesquels l'humour exploite le jeu de sons:

Des punks, des puces et des pin's (L, 85)

– le jeu de mots:

Non, non ! Ce gâteau [carrot cake] n'est pas réservé aux lapins (L, 157)

– l'allusion et le détournement:

Nel massimo tempio del consumismo britannico [Harrods] il mio dilemma è: *To buy or not to buy?* (VL, 100)

– l'euphémisme:

La Dora, quella signora poco vestita sulla tua destra (TO, 16)

– l'antiphrase:

Dans la joie et la bonne humeur, traverse The Tower Green «la pelouse de la tour» où on décapitait les prisonniers... (L, 70)

– le contraste:

Ses parents s'appelaient Jeanne la Folle et Philippe le Beau. Pas facile pour commencer dans la vie... (E, 26)

Les histoires farfelues et les plaisanteries sont quelquefois invoquées, en particulier dans EP. Dans ce dernier, on pourra regretter l'humour coûte que coûte, parfois trop moqueur pour être bienveillant soit parce qu'il rejoint des stéréotypes culturels, soit parce qu'il est gratuit. Un exemple suffira:

Parce que les jours fériés, c'est les jours où on fait «rié» (EP, 257).

Au contraire, la touche humoristique est plus subtile dans les ouvrages italiens (RE, TO), témoignant ainsi d'une variable culturelle remarquable. Là, c'est la tonalité affective, empreinte de jovialité, qui est susceptible de soutirer des sourires à l'enfant:

Prima di uscire, non dimenticarti di salutare l'imperatore Lucio Vero, anche da parte nostra (TO, 79).

Ces manifestations humoristiques gentillettes n'engendrent pas le rire, mais la tendresse complice, la bonne humeur: elles procurent une charge émotionnelle aux énoncés tout en permettant d'échapper à l'écueil du didactisme.

Curieusement, notre analyse révèle une absence quasi totale des mots du langage enfantin. Malgré quelques occurrences dans les ouvrages italiens, grâce au procédé de la suffixation (qui, contrairement au français, n'a rien perdu de sa vitalité) et de la répétition, comme ci-dessous,

dà alla luce un bimbo *piccino piccino* (N, 147)

la parole des enfants passe moins par le lexique que par la vision du monde enfantin que les rédacteurs projettent.

3.4. L'oralité

De part et d'autre, les ouvrages mettent en jeu l'inépuisable richesse des structures syntaxiques de la *langue parlée spontanée* (BLANCHE-BENVENISTE 1990)²³. Les guides sont truffés d'exclamations, d'interjections, d'onomatopées, produisant un style oralisé et jubilatoire:

Hum ! C'est un régal ! (L, 139)
Ci sono tanti, tantissimi piccioni! (RE).

Les tournures familières sont également très usitées, en particulier dans les ouvrages français, tant du point de vue syntaxique que lexical:

on mange quoi? (PA, 52)
Leur job [Horse guards], c'est de veiller sur tous les palais royaux (L, 14).

Dans ce registre, les ouvrages pour adolescents vont plus loin. VL par exemple, fait figurer des expressions en anglais dites *utiles* qui souscrivent à ce souci de mimer un langage jeune *typant*:

dai i numeri?; me ne frego; se la tira; vai a... (VL, 73)

²³ À l'exception de DP, qui s'en tient à un registre standard, voire soutenu (la question avec inversion, par exemple).

tandis qu'EP multiplie les procédés expressifs tels que la dislocation, l'étirement graphique. On y voit l'écho d'une connivence cherchée à tout prix qui peut agacer et finalement détourner l'enfant de la lecture, tant ils n'ont pas toujours lieu d'être, tant ils parasitent une lecture sereine:

ce serait un bon coin pour faire un cache-cache énoooooorme (sic) (EP, 204)
 C'est trop cool, (EP, 116)
 celui-là en est un beau, de parc (EP, 231).

Au-delà de leur valeur captivante pour le jeune lecteur, tous ces procédés sont à interpréter comme un effort d'ajustement du discours sur la compétence de communication présumée de l'enfant. C'est cet imaginaire linguistique de l'enfant que se forgent les rédacteurs qui leur permet de tenir à distance la langue policée. À l'inverse, les guides italien prennent davantage un tour soutenu: dans TO en particulier, certains mots tels que «la *famigerata* ghigliottina» (TO, 49) ou encore «il principe *inappetente*» (TO, 53) trahissent des normes communicationnelles diverses. En effet, ces mots, qui sont l'empreinte du conte, proviennent d'une tradition culturelle italienne plutôt que d'une littérature²⁴, et inscrivent de plein pied l'ouvrage dans le plus vaste ensemble du livre pour la jeunesse. Certes, cet aspect peut sembler dérisoire au regard des procédures cognitives et affectives énumérées ici et représentées dans la plupart des guides pour enfants mais, au même titre que les références poétiques relevées dans DP, la présence de ces mots est tout à fait significative dans la mesure où elle contribue fortement, également, à former un *ludilecteur*, selon le joli mot de Jean Perrot (2005: 9).

3.5. Des stratégies énonciatives marquées

Si on a pu entrevoir dans les analyses précédentes bien des faits qui relèvent de la subjectivité, c'est que les guides se fondent sur un usage préférentiel du *discours* au sens d'Émile Benveniste (1974), comme toute la littérature enfantine (DELBASSINE 2006). Ainsi, dans les deux langues-cultures, les guides sont saturés d'indices d'énonciation, même si chacun privilégie un type de construction énonciatif spécifique.

En définitive, ces guides se distinguent de leurs aînés par la présence massive du *je*, d'un passeur qui se charge de l'ancrage référentiel – une astuce pour donner au jeune le goût de la lecture. Chez les plus petits par exemple, les guides sont peuplés d'animaux qui parlent dans des bulles sympathiques, comme dans les BD (E, L) et les contes (RE), et les entraînent dans un monde merveilleux:

[un chien] je suis court sur pattes, mon corps ressemble à un gros teckel et ma tête à un renard. (L, 116)
 Ciao, sono Rosy. Con me farai tante scoperte in viaggio per la Sardegna (S, 19).

²⁴ On pense notamment au pédagogue Gianni Rodari (*Grammatica della fantasia*, 1997) qui réclame la prise en compte de la créativité et du conte dans l'éducation des enfants.

Quelquefois, l'animal-mascotte se joue des stéréotypes: c'est la cigale dans le guide de la Provence, le flamant rose (dont le sens de l'orientation est proverbial) dans celui de la Sardaigne, le lion, symbole de Reggio Emilia. On trouve même un chameau, pour la sympathie (S)! La mascotte peut également représenter un ou des personnages dessinés qui jouent le rôle ludique de fil conducteur comme Alex et Maya (E) ou encore Ulysse et Itak (PA), un garçon et un mille-pattes aux prénoms symboliques. Les premiers jouent un rôle déictique (*Incroyable; Le sais-tu?*), les seconds, en revanche, sont davantage des potiches décoratives (PA).

En ce qui concerne VL, la voyageuse volubile raconte son voyage à la première personne, appelant le lecteur à partager ses impressions:

Londra mi è piaciuta da morire, mi sono divertita e il tempo è volato! (VL, 114)

Jenny, elle, est chargée de fournir les informations proprement touristiques, dans une parole dépouillée de technicité et d'austérité; une parole de jeune pour des jeunes, rapportée au discours indirect (*Jenny mi spiega che...*) ou direct avec une mise en scène énonciative (exclamations, verbes opérateurs, expressions figées en anglais):

Ti ricordi di Enrico VIII? Beh, questa era la sua tenuta da caccia. (VL, 63)
[Yeoman Warders] Don't call them Beefeaters, ammonisce Jenny, that's only a nickname. (VL, 76)

Cette image révèle un effort d'empathie envers un lecteur qui pourra aisément s'identifier ou du moins, être davantage impliqué. Dans cet esprit, certains rédacteurs se manifestent et se posent à la source du jugement évaluatif:

Bon, maintenant que tu es sorti, *on* peut te l'avouer: la Tour est hantée! (L, 72)
Siamo convinte che ti piacerà molto (N, 38).

Quant au destinataire-enfant, celui-ci est constamment pris à partie par les mascottes tournées vers le lecteur, par le pronom d'adresse *tu*; même DP, qui n'inscrit pas le sujet d'énonciation²⁵, on l'a vu, y sacrifie. Parmi les nombreux indices d'allocation, on trouve des formules de salutations:

Bienvenue dans la plus grande forêt de palmiers d'Europe (E, carte)
Ciao a tutti e benvenuti a Reggio Emilia (RE),

divers procédés qui mettent l'enfant dans la peau tour à tour d'un aventurier, d'un artiste, d'un champion:

²⁵ DP adopte une position énonciative d'autant plus distante qu'il emploie le *on* ou les formes impersonnelles (ADAM 1997: 98). Cette place vacante montre, une fois de plus, que le destinataire n'est pas un visiteur, mais bien un lecteur.

Cracheurs de feu... artistes, musiciens, saltimbanques, comédiens et *toi!* (L, 57)
puoi essere il protagonista di un incontro di boxe (N, 136),

des incisives et des énoncés phatiques:

tu nous en diras des nouvelles ! (L, 100)
 come vedi; come hai visto (S),

et des tournures interrogatives, particulièrement conséquentes dans les guides étudiés. Celles-ci peuvent être prêtées à l'enfant – ô combien questionneur – via le discours indirect libre:

mais, me diras-tu, ce n'est pas la reine qui dirige le pays? Eh bien en fait non (L, 22)
 forse stai pensando «ma cosa c'entrano le bolle in un laboratorio?» (N, 110)

introduire des informations culturelles, solliciter son appréciation, conseiller, ou simplement le taquiner:

Tu t'y vois toi, vivre sans lumière ni douche là-dedans? (EP, 65)
 sais-tu que la poubelle a été imposée en 1884 par le préfet Poubelle ? (DP, 76)
 Vuoi divertirti con me sul trenino verde ? (S, 64)
 A noi sembra un ottimo posto per giocare a nascondino, tu che ne pensi ? (TO, 71)

Il s'agit non seulement de mettre l'enfant au cœur du monde, de l'amener à conjuguer activité de projection et d'identification, mais aussi de mimer un échange, une relation intersubjective. La relation au lecteur est construite sur le mode conversationnel: ce qui importe, c'est de retenir son attention, d'instaurer une relation amicale et joviale, de faire coopérer l'enfant de façon *naturelle*²⁶. Un dernier exemple, lequel introduit une double familiarité affective et cognitive, via le ton badin, le *tu* et l'allusion au conte nous servira de preuve:

Il duca però morì e senti un po' in che modo: [...] (TO, 28)

4. L'image de l'enfant: des représentations naïves et stéréotypées

Les images que les ouvrages convoquent des enfants, de ce que sont leurs goûts, leurs attitudes, leurs motivations affectives et sociales sont plutôt simplifiées et naïves. La configuration du lecteur est en effet celle d'un enfant gourmand, curieux, spontané tel que l'imaginaire adulte souhaite la perpétuer, et dont les qualités principales tournent (toujours) autour de la *tendresse* et de la *turbulence*, les deux

²⁶ «Le dialogue – l'échange de mots – est la forme la plus naturelle du langage» (VOLOCHINOV, cité in ADAM 1997: 146).

pôles antithétiques du ludisme enfantin (PERROT 1999: 9)²⁷. Les guides français notamment, développent une représentation d'un enfant sémillant, insouciant, voire impertinent²⁸ dont il convient de freiner les pulsions; d'où les nombreux avertissements du type:

tu peux toucher les sculptures, mais interdit d'y grimper! (E, carte)

À ces images traditionnelles, attachantes et rassurantes d'un enfant *infantile*, s'en superposent d'autres réclamées par la modernité, telles que son aversion à l'égard de la marche:

si tu es courageux, tu pourras toujours monter à pied (PA, 49)

ou de la culture, des sciences, bref: de l'école. Les musées en particulier les assomment d'ennui:

Je sais, les musées c'est pas ton truc. (EP, 265)

Magari la parola scienza, o altri termini simili, ti fanno venire in mente libri, cose difficili da ricordare, insomma pensi a qualcosa di noioso anche se istruttivo (N, 108).

C'est pourquoi les guides multiplient les commentaires pour exciter leur curiosité, comme dans les deux exemples suivants choisis parmi tant d'autres:

Oh non! Pas des tableaux! Si c'est ce que tu penses quand on te propose d'aller voir une exposition, ici tu risques de changer d'avis! (L, 47)

Questo itinerario prevede la visita a due musei e una passeggiata ma non ti preoccupare: i musei sono così divertenti e la passeggiata è così piacevole che non farai nessuna fatica (TO, 57).

Remarquons, pour les plus grands, l'ostentation sans vergogne d'un manque de références linguistiques et encyclopédiques qui fabrique l'image d'un adolescent plutôt faible lecteur²⁹:

Dur dur à écrire, le Musée d'Arch-(oui, «ch»)-é-(accent)-ologie Mé-(accent)-di-te-(un seul «t»), et pas d'accent)-rr (deux «r»!)-né-(un seul «n»)-enne (deux «n»)... Je saute

²⁷ Ces représentations jouent un rôle décisif dans la sélection des visites et des thèmes porteurs. Ainsi sont conseillés, entre autres, des *musées amusants* et des *musées d'armes*, qui font l'objet d'un large consensus dans tous nos ouvrages.

²⁸ L'humour loufoque de EP stigmatise l'image d'un enfant pitre, irrévérencieux... un garnement! Il est vrai que le ton est donné dès le sous-titre: l'ouvrage s'adresse à des *mômes*, dont la connotation ne peut échapper, qui plus est *en vacances*, où tout est permis – ou presque!

²⁹ Globalement, les compétences encyclopédiques supposées connues de l'enfant recouvrent très peu une culture livresque mais plutôt une culture populaire faisant une large place au cinéma, plus rarement au sport, à la chanson et à la BD.

une ligne pour que tu reprennes ton souffle! Au musée arc..., enfin dans ce musée,...

(EP, 238)

tra i nomi che conosco ci sono [...] poi ci sono decine di nomi che non conosco affatto

(VL, 47).

5. Enjeux formatifs: des variables culturelles saillantes

D'après les objectifs inhérents à toute littérature de jeunesse, les guides visent autant à informer qu'à former des lecteurs qui ne sont jamais que des *adonnaisants* (LE SAUX 2008), en construction d'une identité individuelle. Dans cette perspective, tous vont défendre un certain nombre de valeurs politiques, sociales et éducatives. Reste à établir lesquelles, car l'éthique pédagogique diffère selon la communauté examinée.

5.1. L'éco-citoyenneté

Sensibiliser les enfants aux problématiques écologiques est un objectif (fort en vogue, il est vrai) déclaré des guides français, comme on le perçoit dans les conseils dispensés au fil des pages pour respecter l'environnement (E, EP), dans le soutien d'une fondation pour l'écologie (PA), dans les nombreux avertissements sur la fragilité de la planète. Visiblement, figure en arrière-plan l'intérêt de former un citoyen responsable – un *éco-voyageur* pour E, un *éco-citoyen* pour PA. Les exemples sur ce point sont légion:

bien que les saisons ne soient plus aussi marquées du fait du réchauffement de la planète

(PA, 14)

C'est très bien entretenu: pas de crottes de chien, ni de détritrus. Alors toi aussi, respecte les lieux! (L, 93)

Curieusement, PA emprunte une phraséologie si politico-administrative et une argumentation si technique qu'on peut douter des réels destinataires et finalement, des motifs d'intérêt qui animent les rédacteurs (adhérer à une certaine politique?). L'impression est que l'ouvrage se fait le chantre de l'administration communale actuelle:

en concertation avec des spécialistes de l'écologie urbaine et des professionnels du bâtiment, Paris prépare une charte de qualité pour préserver l'écosystème urbain (PA, 30).

Les préoccupations écologiques sont en revanche mises en sommeil dans les guides italiens, si ce n'est une allusion en couverture de TO à la *sensibilità ambientale* des enfants.

5.2. De l'interculturel à l'humanisme

Exceptions faites pour DP et S, les textes inculquent des *savoirs être* (MOIRAND 2004) qui prennent un peu le contre-pied de ceux assignés habituellement aux guides dans la mesure où il s'agit d'ouvrir l'enfant (l'apprenant?) au monde, à l'autre. Des deux côtés de la frontière, l'autre est objet de curiosité, d'attraction et son image perçue en positif.

Cette constatation mise à part, on note quelques différences significatives. Dans les guides français, l'objectif est de favoriser la prise de conscience interculturelle, d'amener l'enfant à décoder les usages en vigueur, à comprendre la relativité des normes culturelles, ce dont témoignent les deux énoncés ci-dessous:

[l'huile d'olive] sert, comme chez nous, à assaisonner les salades, mais aussi à frire les poissons (E, 17)
c'est un «sport» local bien ancré dans la tradition de la région et il faut le respecter. Après, libre à toi d'être, comme moi, contre de telles pratiques envers les animaux... (EP, 166)

Malgré ces prémices, on relève plusieurs images stéréotypées, ici aussi (MARGARITO 2000): ainsi EP et PA s'approprient-ils de clichés et autres lieux communs qui folklorisent la Provence (la cigale, le soleil, l'accent, etc.) ou le Parisien (c'est un *titi*, un *Gavroche*, un *Poulbot*). Quant à DP (mais aussi PA), il n'évite pas l'écueil ethnocentrique ou mieux, *pariscentrique*³⁰:

les provinciaux montent *toujours* à Paris [...] surtout pour y gagner leur vie lorsque leur terre natale ne peut leur procurer un travail (DP, 78).

En fait, seul le guide italien VL développe véritablement une compétence interculturelle. En effet, celui-ci vise clairement à aiguïser les capacités de décentrement de l'adolescent et d'appropriation de valeurs autres. De même, c'est le seul ouvrage qui pointe certaines représentations abusivement simplifiées de l'étranger et où la notion de *culture* fait l'objet d'une réflexion. On ne citera que deux exemples:

bando ai luoghi comuni, il cibo tradizionale inglese è buonissimo (VL, 28)
allora è questo che s'intende per «culture diverse». La cultura di un paese comprende tutto, da un'opera di Shakespeare a come ci si saluta, come si fa la fila o si beve la birra fuori dal pub (VL, 16).

En contrepoint, les guides italiens (N, VL, TO) affichent un intérêt marqué pour la culture humaniste. Tout en se nourrissant des apports de l'éducation artistique, ceux-ci visent à «ouvrir l'esprit à la diversité des situations humaines, invite[r] à la

³⁰ La structure [x] est le plus [beau, grand, etc.] [de France/du monde] est d'ailleurs fort récurrente.

réflexion sur ses propres opinions et sentiments et suscite[r] des émotions esthétiques»³¹. Certaines valeurs comme le multiculturalisme, la charité ou encore la paix qui se glissent dans les textes, souvent sous une apparente frivolité, «développe[nt] la conscience que les expériences humaines ont quelque chose d'universel» (*ibid.*):

[Italiens/Anglais] siamo diversi ma condividiamo le stesse regole del gioco (VL, 22).

5.3. La culture du voyage

Aujourd'hui, l'enfant est considéré comme une personne à part entière, possédant de réelles capacités du point de vue tant cognitif, que social et affectif, dans un rapport d'égal à égal avec les adultes (BERGONNIER-DUPUY 2005): il prend des initiatives, utilise les outils des grands, fait découvrir de nouveaux lieux à ses parents (*Pour sortir tes parents* récite la couverture de EP).

Dès lors, les guides français et italiens transmettent les trucs et ficelles qui permettront au *voyageur en herbe*, selon l'intitulé de l'une des collections (E), d'être indépendant, d'acquérir un savoir être touriste et les bons réflexes, comme l'illustrent ces quelques exemples:

ne reste pas dans ton coin, et mêle-toi à la foule! (E, 40)
 procure-toi un plan à l'entrée du musée (L, 47)
 prendi appunti e scatta qualche foto; non inquadrare solo monumenti ma anche qualche amico: sarà più divertente rivederle (TO, 7)
 Ecco qualche consiglio per chi soffre il mal di mare o, meglio ancora, per prevenirlo (S, 76).

Sur ce point, on notera l'originalité de deux ouvrages italiens pour adolescents. Dans le guide de Naples, l'accent est mis sur la dimension humaine du voyage, à travers la priorité accordée au contact avec les habitants pour comprendre le territoire et la culture:

noi pensiamo che l'incontro con le persone che vivono in una città sia l'elemento più importante da cui partire e conoscerla (N, 36).

Quant à VL, il dote l'adolescent d'un regard averti pour affronter, seul, le voyage – ce qui en fait, finalement, un livre de formation:

un viaggio è un progetto. E una sfida per imparare a organizzarsi, a diventare più indipendenti (VL, 7).

Là aussi, c'est assurément la dimension humaine du voyage (de soi) qui prévaut, en tentant de lui faire acquérir des comportements qui lui permettront de mûrir, conformément à l'adage bien connu «les voyages forment la jeunesse».

³¹ *Socle commun de connaissances et de compétences*, "La culture humaniste", Ministère de l'éducation nationale [en ligne] <http://eduscol.education.fr/cid46267/competence-5.html> (Consulté le 14/12/2010).

Conclusion

On a cherché, tout au long de ce travail, à appréhender les horizons et les potentialités de l'énonciation touristique à l'endroit des enfants. Prenant à partie des guides variés, d'origines linguistique et culturelle différentes, on a pu apprécier les mutations, les ruptures (PETITJEAN 2005) rendant toute opération de classification difficile. Pour résumer, on dira que:

- certains ouvrages (DP, RE) pourraient parfaitement figurer ailleurs que dans le rayon *tourisme* (albums pour la petite enfance, livres cadets/benjamins, édition scolaire, histoire);

- la plupart des textes s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes (PA, N), copiant ainsi la tendance de collections qui refusent de marquer des frontières entre la littérature de jeunesse et la littérature tout court (TURIN 2003);

- les aspects thématiques, modaux et formels (PETITJEAN 2005) sont d'autant plus hétérogènes qu'ils sont liés au projet éducatif que chaque collection projette de construire.

Si l'on se réfère en revanche, aux types de discours (ADAM 1997), deux catégories discursives semblent raisonnablement opératoires: la didacticité et le ludique, quoiqu'elles soient matérialisées différemment des deux côtés des Alpes et donc, fortement influencées par le système de valeurs socio-culturelles. Côté italien, les guides sont plus didactiques: ce sont de précieux outils pédagogiques soit par les activités proposées (les *pensum* dans S), par l'organisation et l'énonciation sobres (N), par le cadre du conte (RE, TO). Côté français, les guides cèdent davantage au ludique, dans le sens de Jakobson (DP), à la gratification du loisir (EP, PA) et du divertissement (L, E). Il en ressort que, pour les premiers, le voyage est un savoir, une école de vie, voire une initiation (VL); pour les seconds, c'est une activité distractive, faite de plaisir et de socialisation.

Mais on se gardera de trop généraliser la portée de ces résultats; pour le faire, il faudrait étendre l'observation à d'autres guides et effectuer une analyse quantitative – ce qui n'était pas l'objet de notre propos. En nous focalisant sur une analyse qualitative d'un corpus non exhaustif, on a souhaité montrer comment ce type d'ouvrages pouvait s'adapter à ce nouveau public et, partant, renouveler le genre et la réflexion menée sur celui-ci.

Références bibliographiques

- ADAM Jean-Michel (1997), *Les textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan
- ADAM Jean-Michel (1999), *Linguistique textuelle. Des genres aux discours*, Paris, Nathan
- BAKHTINE Mikhaïl (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard

- BEACCO Jean-Claude (2004), «Trois perspectives sur la notion de genre discursif», *Langages*, 153, p. 109-119
- BENVENISTE Émile (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard
- BERGONNIER-DUPUY Geneviève (coord.) (2005), *L'enfant acteur et/ou sujet au sein de sa famille*, Ramonville-Saint-Agne, Éres
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (1990), *Le français parlé: études grammaticales*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique
- DELBRASSINE Daniel (2006), *Le roman pour adolescents aujourd'hui: écriture, thématiques et réception*, Crdp Académie de Créteil
- GEORGE Marie-Noëlle (2003), «L'adolescent, cet inconnu», *BBF*, 3, p. 61-66, [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/> (consulté le 03 août 2010)
- LARSSON Björn (1994), *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive. Étude descriptive et théorique de 113 adjectifs d'emploi fréquent dans les textes touristiques et dans d'autres types de prose non-littéraire*, Lund, University Press
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (2004), «Suivez le guide! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques: l'exemple de l'île d'Aphrodite», in BAIDER Fabienne, BURGER Marcel, et GOUTSOS Dionysis (coord.), *La communication touristique: approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, p. 133-150
- LE SAUX Annie (2008), «Parcours en bibliothèques: des adonaissants aux jeunes adultes», *BBF*, 5, p. 85-86, [en ligne], <http://bbf.enssib.fr/> (consulté le 03 août 2010)
- MARGARITO Mariagrazia (2000), «La bella Italia des guides touristiques: quelques formes de stéréotypes», in *L'Italie en stéréotypes. Analyse de textes touristiques*, Paris, L'Harmattan, p. 153-171
- MARGARITO Mariagrazia (2004), «Quelques configurations de stéréotypes dans les textes touristiques», in BAIDER Fabienne, BURGER Marcel, et GOUTSOS Dionysis (coord.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, p. 117-132
- MICHELIS Nicoletta (2005), «Stéréotypes linguistiques et mise en scène à l'italienne dans une rencontre franco-italienne», *Synergies Italie*, 5, p. 19-27
- MOIRAND Sophie (2004), «Le même et l'autre dans les guides de voyage au XXI^e siècle», in BAIDER Fabienne, BURGER Marcel et GOUTSOS Dionysis (coord.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, p. 151-172
- PERROT Jean (1999), *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*, Paris, Éditions du cercle de la librairie
- PERROT Jean (2005), «Patapoufs et Filifers: une aubaine pour la théorie», in NÉRES-CHEVREL Isabelle (coord.), *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Paris, Gallimard Jeunesse
- PETITJEAN André (2005), «Pour une problématisation linguistique de la notion de genre: l'exemple du texte dramatique», VI^e Congrès des Romanistes Scandinaves, [en ligne], <http://magenta.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/MOL/MOL07-Petitjean/> (consulté le 08 octobre 2010)
- PRIEGO-VALVERDE Béatrice (2003), *L'humour dans la conversation familière: description et analyse linguistiques*, Paris, L'Harmattan
- REBEYROLLE Josette (2004), «L'acte définitoire dans les guides touristiques», in BAIDER Fabienne, BURGER Marcel, et GOUTSOS Dionysis (coord.), *La communication tou-*

ristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité, Paris, L'Harmattan, p. 173-188

SOUCHIER Emmanuel (1998), «L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale», *Les Cahiers de médiologie*, 6, p. 137-145

TURIN Joëlle (2003), «La littérature de jeunesse et les adolescents. Évolution et tendances», *BBF*, 3, p. 43-50, [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/> (consulté le 16 septembre 2010)

Guides touristiques

(2001) *I bambini alla scoperta di Torino*, Roma, Lapis, Palombi Editori

(2003) *La guida di Napoli per ragazzi*, Napoli, Liguori Editore

(2006) *Reggio Emilia*, Padova, Giritalia, Bohem press

(2006) *Destination Paris*, Arles, Actes Sud

(2007) *Sardegna. Collana per giovani turisti alla scoperta delle regioni italiane*, Brescia, Touring Club Italiano

(2008) *En route pour Paris ! Et le château de Versailles*, Claye Souilly, Kid's voyage, Itak éditions

(2008) *Londres!*, Hachette Tourisme

(2009) *Espagne. Deviens incollable sur le pays, Fais ton carnet de voyage + 80 visites incontournables*, Graines de voyageurs, Editions Graine 2

(2009) *...En Provence, Le guide pour sortir tes parents*, Vievy, Editions de l'Escargot Savant

(2009) *Un viaggio a.... Londra!*, Milano, Touring Editore

Annexes

Profil des guides touristiques français

<i>Espagne (E)</i>	<i>Destination Paris (DP)</i>	<i>En route pour PARIS! Et le château de Versailles (PA)</i>	<i>...En Provence (EP)</i>	<i>Londres! (L)</i>
111 pages dès 7 ans	108 pages pas défini	118 pages (8-14 ans)	375 pages (8-15 ans)	174 pages à partir de 10 ans
carte colorée détachable des villes et visites indiquées au dos	plan illustré détachable des monuments, curiosités, musées	plan des arrondissements en fin de volume	carte de l'aire géographique en début d'itinéraire	plan schématique de la ville, plan illustré du quartier en début de chapitre
<i>Ton guide (Côté nature; Drôles de bêtes; Histoire(s); Découvertes);</i>	<i>Paris au fil du temps; Paris est un escargot; Paris en 3D; Une vie de Parisien; Bons baisers de Paris</i>	<i>Avant de partir (brève histoire, Paris en chiffres, climat, Une faune à la trace); La vie au quotidien (traditions, cuisine, transports);</i>	<i>Introduction (généralités), La Provence en bandes dessinées; Le calendrier; Reconnaître plantes et animaux...</i>	<i>Zoom (géographie, décalage horaire, transport, monnaie etc.); La loupe mène l'enquête (curiosités)</i>
guide proprement dit par thèmes: <i>Tes parcours (L'Espagne arabo-andalouse, L'Espagne des artistes, etc.)</i>		guide proprement dit par thèmes: <i>Embarquement immédiat (Au fil des ponts, Versailles, etc.)</i>	guide proprement dit par aires géographiques: <i>De lieux en lieux</i>	guide proprement dit par quartiers
dessins, photos en médaillon	dessins	photos	quelques photos, dessins	de rares photos, dessins
partie <i>Tes jeux</i> (13 pages avec solutions: charades, jeux de lettres et de chiffres, etc.); <i>Quizz Espagne</i>	<i>Le quiz des têtes de veaux</i>			dans la partie <i>La loupe mène l'enquête</i> , quelques activités ludiques (expériences)
<i>Mini-dico, Index</i> (villes et villages)		un glossaire des mots surlignés	<i>Index général</i> (villes)	<i>dico anglais/français, Index des visites</i>

renseignements pratiques: monuments, musées (adresse, tel, site Internet)	uniquement 4 pages blanches intitulées <i>Bonnes adresses à Paris</i> en fin de volume	partie <i>Ton carnet d'adresses</i> : renseignements pratiques (monuments, musées) par arrondissement (adresse, tel, métro, site Internet)	partie <i>Pour en savoir plus</i> (transport, etc.); renseignements pratiques (musées, parcs, etc.): présence des parents nécessaire, prix, tel, horaires, âge, réservation, ateliers, audioguides, livrets-jeux, menu enfants, etc.	
<i>En route</i> (3 pages en début de volume); <i>Ton carnet de voyage</i> (18 pages à la fin)		<i>Ton carnet de notes (les visites que tu as préférées, les coordonnées de tes amis)</i>	<i>Mes notes</i> (3 pages)	<i>Carnet de voyage</i> (2 pages), <i>Notes</i>

Profil des guides touristiques italiens

Reggio Emilia (RE)	<i>La guida di Napoli per ragazzi</i> (NA)	<i>I bambini alla scoperta di Torino</i> (TO)	Sardegna (S)	<i>Un viaggio a... Londra</i> (VL)
36 pages 5-12 ans	157 pages de 11 à 15 ans	143 pages à partir de 8 ans	128 pages de 6 à 12 ans	128 pages de 13 à 18 ans
carte illustrée des monuments à déplier en fin de volume	en début de volume carte <i>Le zone di Napoli</i> , plans schématiques de la ville et du centre historique	plan du centre historique, plan des itinéraires en début de chapitre	cartes et plans détaillés (région, villes)	plans du métro, du centre historique; plan des itinéraires au chapitre 5
	<i>Ti raccontiamo la storia di Napoli</i> (avec panorama historique); <i>Per le antiche vie scopro...; Divertimenti e manifestazioni culturali; Curiosità e tradizioni; Che delizia</i>	<i>Gli strumenti del turista</i> + panorama historique	<i>Introduzione</i> (présentation de la région, panorama historique)	<i>Primi passi in città; Città che vai casa che trovi; Vita da teens, Dimmi cosa mangi</i>
choix de monuments	guide proprement dit par thèmes: <i>Giardini, parchi e passeggiate; Piazze; Castelli; Napoli sotterranea; Musei; La Città della scienza; Chiese e Palazzi; Teatri</i>	guide proprement dit par itinéraires (8); <i>Visite fuori itinerario; Gite nei dintorni</i>	guide proprement dit par <i>Province</i> (pour chacune: <i>Introduzione; Itinerario storico-artistico; Itinerario naturalistico-ambientale; In agenda</i>).	guide proprement dit par itinéraires au chapitre 5: <i>7 days in London</i>
dessins	dessins, photos	dessins	photos dans la partie itinéraires, dessins	photos

2 pages en fin de volume des musées, jardins, curiosités (adresse, tel)	peu de renseignements pratiques (parfois, les numéros de tél des musées); une page consacrée aux transports (<i>come muoversi in città</i>), et une sur les adresses utiles (<i>Informazioni utili</i>)	<i>Informazioni</i> en fin de volume: 4 pages de renseignements pratiques pour jeunes (bibliothèque, librairies, office du tourisme)		nombreux renseignements pratiques (<i>Info utili</i>): prix, mail, transports, horaires, etc.
		questions à points, devinettes (avec solutions en fin de volumes)	jeux, activités ludiques (<i>So fare, Lavoro io</i>) en fin d'itinéraires;	
			<i>Appunti di viaggio</i> en fin de volumes (2 pages)	
	index alphabétique détaillé	index par itinéraires		index alphabétique détaillé